



La Parole du Rav Brand

Arrivant chez Bétouel et Lavan, Eliezer leur raconte un récit fabuleux, sa rencontre avec Rebecca au puits. Impressionnés, Lavan et Bétouel s'exclament : « C'est de D-ieu que la chose vient ; nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien. Voici Rebecca devant toi prends et va, et qu'elle soit la femme du fils de ton patron, comme D-ieu l'a dit », (Béréchit, 24, 50-51). Apparemment persuadés que la chose vient de D-ieu, ils s'interdisent de faire un quelconque commentaire : « nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien ». Pourquoi s'interdisent-ils de parler du bien ?

En fait, Lavan ruse pour justifier postérieurement ses tromperies. Lavan feint d'être subjugué par le récit fabuleux d'Eliezer, pour pouvoir ensuite prétendre avoir manqué de discernement. Il dira, qu'après réflexion, il jugea avoir été victime d'une machination de la part d'Eliezer. Ce dernier aurait sans doute eu des informateurs à Haran, qui l'auraient renseigné de l'heure de la sortie de Rebecca au puits et qu'il l'aurait ainsi identifiée. Dès lors, Lavan aurait le droit de considérer son accord comme nul et non avenue. Plus tard, Jacob se réfugie chez Lavan et raconte avoir un frère jumeau, Essav, son aîné. Leur père Itshak voulant bénir Essav, leur mère Rébecca oblige Jacob à dérober les bénédictions. A la suite de quoi, Essav le haït et cherche à le tuer, au point qu'il soit obligé de fuir. Jacob demande alors Rachel, la cadette des deux sœurs, en mariage, conformément aux dires des gens : « Rébecca a deux fils, et son frère Lavan deux filles: l'aînée pour l'aîné et la cadette au cadet », (Béréchit Raba 70,15 ; rapporté par Rachi, 29,17). Lavan juge que personne ne pourrait lui en vouloir de soupçonner Jacob de raconter un mensonge, comme jadis l'eût fait Eliezer. Itshak serait-il si stupide de vouloir bénir son fils mécréant ? Lavan pourrait considérer Jacob comme l'aîné, qui, tombé sous le charme de la beauté de Rachel, essaye de le duper, en se faisant passer pour le cadet. Lavan aurait alors le droit de tromper le « trompeur », et de lui glisser Léa, son aînée... Lorsque le lendemain du mariage, Jacob s'en prend à son beau-père : « n'est-ce pas pour Rachel que je t'ai servi durant sept

ans, et pourquoi m'as-tu trompé », ce dernier ne dévoile pas encore ses pensées, craignant que des messagers de la part de Rébecca encore en vie, confirmeront ses propos. Lavan avance momentanément un prétexte pour avoir donné Léa. Ultérieurement, Jacob s'enfuit de chez Lavan, et ce dernier le poursuit. D-ieu avertit alors Lavan : « Garde-toi de parler à Jacob ni en bien ni en mal ! », (Béréchit, 31,24). Il n'est évidemment pas censé publier cet avertissement, or l'infâme Lavan déclare : «Ma main est assez forte pour vous faire du mal, mais le D-ieu de votre père m'a dit hier : Garde-toi de parler à Jacob ni en bien ni en mal » ! En publiant ces paroles de D-ieu, Lavan dirige la pensée de la famille vers la formule que lui-même avait exprimée à l'époque à Eliezer, afin qu'ils saisissent maintenant tout son sens... Il leur suggestionne l'idée, qu'il fut victime d'un complot de la part d'Eliezer, mais que D-ieu, pour l'honneur de Jacob, lui interdit de dire toute la vérité... Saisissant l'intention démoniaque de son beau-père - qui avait déjà réussi à le tromper cent fois - Jacob défend son honnêteté, mais Lavan lui assène un coup de Jarnac : « Les filles sont mes filles, les enfants sont mes enfants, ce troupeau est mon troupeau, et tout ce que tu vois est à moi. Mais que puis-je faire aujourd'hui pour mes filles, ou pour leurs enfants qu'elles ont mis au monde ? », (Béréchit, 31,43). Il considère, rétroactivement, les mariages de ses filles non-conformes, et qu'il est de son bon droit de récupérer tous les biens de Jacob. Mais il les cède généreusement à Jacob... Ainsi manipulés par leur grand-père, les fils de Léa semblent soupçonner leur propre père d'être l'aîné d'Itshak, d'avoir arnaqué leur grand-père et que c'est plutôt leur mère qui était destinée à leur père. Considérant Joseph son aîné de droit, Jacob lui confectionne une tunique royale, mais les frères semblent outrés, voire révoltés contre leur frère et leur père, au point de préparer une exécution à mort ou la vente en esclavage de leur frère, derrière le dos de leur père... Sans leur suspicion à l'égard de leur père, comment comprendre une telle infamie de leur part ?

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.
- Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.
- Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.
- Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Lavan fait la connaissance de Eliézer, en l'enlaçant et en l'embrassant, pour parvenir à des fins personnelles.
- Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant même à Rabbi A'ha d'avancer : "Les récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)".
- Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit : "cette histoire vient d'Hachem".
- Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.
- Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak. Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla.

Moché Uzan

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:56	17:16
Paris	16:44	17:55
Marseille	16:50	17:55
Lyon	16:45	17:52
Strasbourg	16:24	17:34

N°161

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (23-2) : «Vayavo Avraham liisspod léSarah vélivkota ». Pour quelle raison, Itshak n'est-il pas venu lui aussi, faire le hessed de sa mère Sarah ? (Rabbénou Bé'hayé)
- 2) Pour quelle raison, la lettre "caf" du terme "vélivkota" (et la pleurer) est-elle écrite en petit, dans le séfer Torah ? (Oumatak Haor, soucot p.49)
- 3) Que se passait-t-il à chaque fois qu'Efrone se rendait à la grotte de Makhpéla ? (23-8,9)
- 4) Rivka avait-elle l'habitude d'aller puiser de l'eau ? (Pirkei déRabbi Eliezer, chapitre 16)
- 5) Quelle est l'intention du passouk (24-16) déclarant : «véhanaara tovate maré» ? (Malbim)
- 6) Comment expliquer les paroles du Midrach Raba (paracha 6, siman 8) déclarant : "La conversation des serviteurs des patriarches est plus chère pour Hachem que la Torah de leurs enfants" (24-42) ? (Baal Chem Tov)
- 7) Dans quoi l'âme d'Ishmaël s'est-elle réincarnée et pour quelle raison (25-17) ? ('Hida, Dévach Léfi)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A partir de quand peut-on commencer à faire arvit ?

Le Choul'han Aroukh (233,1) rapporte que la coutume s'est répandue de suivre l'avis des Sages, à savoir que l'on considère la période entre le plag et la chekia comme étant entièrement le jour, ce qui nous autorise donc à prier mincha tout au long de l'année, jusqu'au coucher du soleil.

Selon cela, il semblerait logique que l'on ne puisse pas démarrer arvit avant la nuit (sortie des étoiles).

Cependant, on pourra considérer « ben hachmachot » (période entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles) comme étant déjà la nuit, pour prier arvit. Choul'han Aroukh (233,1) [Or letision 2 perek 15,6 page 147 (veniré) à l'encontre du Michna beroura 233,9.

Voir Caf hahayime 233,12 qui rapporte que c'est ainsi que procédait le Arizal, ainsi que le Alé hadass perek 5,5 page 292, qui rapporte que telle est la coutume]

Aussi, il est rapporté qu'en cas de (grande) difficulté à attendre la nuit (ou tout au moins la chekia) ceux qui désireront faire arvit à partir du plag, auront sur qui s'appuyer (à condition de prier avec minyan).

Il reste à noter toutefois, qu'il est préférable de prier arvit après le plag avec minyan, que arvit seul à la nuit [Michna Beroura dans chaar hatsiyoun 235,16 ; Igrot Moché O.H 2 siman 60; Or letision 2 perek 15,6; Halaha Beroura 12 page 115].

David Cohen



Enigmes



Enigme 1 :

Où dans la paracha Hayé Sara il y a une allusion aux tables de la loi (שני לוחות הברית) et aux dix commandements ?

Réponses aux questions

1) Car on a caché à Itshak, la mort de sa mère.

2) Du fait que Sarah soit décédée la veille de Souccot. Or, la halakha stipule que la fête repousse les lois de deuil relatives aux 7 jours de avéout, suivant la mort d'un proche.

Ainsi, dans la mesure où Avraham n'a demeuré que durant un jour dans cet état d'endeuillé (la veille de souccot), notre passouk fait allusion à travers le petit "caf" que ses pleurs et son deuil pour sa femme ont eux aussi été réduits dans le temps.

3) Il est écrit (23-8) : Avraham déclara au bné 'Hète: « Rencontrez pour moi Efrone ben Tso'har pour qu'il me donne la grotte de Makhpéla ». Les lettres de « Tso'har » (tsadik, vav, 'hète et rêch) peuvent former le mot « rotséa'h » (tueur).

Ceci fait allusion au fait qu'un « chède » (démon) apparaissait à Efrone l'impur et le poursuivait pour le tuer, lorsque ce dernier voulait aller à la grotte de Makhpéla.

4) Non. Rivka n'était jamais sortie pour puiser de l'eau, excepté le moment où Eliezer est arrivé à Aram Naharaim et l'a rencontrée providentiellement, pour que cette dernière se marie finalement avec Itshak.

5) Que Rivka était la plus belle des jeunes filles venant puiser de l'eau.

6) Les initiales des mots "vaavo Hayom Ele Haayin" (je suis venu aujourd'hui à la source) forment un nom saint de 4 lettres (alef-hé-vav-hé) qu'Eliezer utilisa pour bénéficier du miracle de « kéfitsat Hadérekh ». Par ces 4 mots composant « sa conversation » (« si'ha », rappelant l'expression yafa si'hatan chèle avdè avot), il fit allusion à la famille de Rivka, qu'il était plus familier à ce nom saint miraculeux qu'il utilisait, que ne le seront les descendants des patriarches ayant pourtant bénéficié du don de la Torah.

7) Dans l'ânesse de Bilaam, du fait qu'Ismael ait fauté avec des hommes et des ânesses. Ainsi, pour débiter son tikoun, il se réincarna d'abord :

- Dans l'ânesse de Bilaam

- Puis dans l'âne de Rabbi Pinhas ben Yaïr.

David espérait donc que son père se chargerait des cadeaux de noces, s'acquittant ainsi de ce qu'il lui avait promis. Mais lorsqu'il fait part au roi de ses projets, celui-ci lui fait remarquer qu'il vient d'effacer sa dette inutilement. En effet, l'argent d'un prêt ne peut être pris en compte dans le processus des Kidoushine. Chaoul propose alors une autre solution : David ira sur le champ de bataille et à son retour, ils célébreront le mariage.

Mais contre toute attente, ce projet tourne court. De son propre chef, Mérav quitte le giron familial et prend un autre homme pour époux, prénommé Adriel (Radak). Selon la plupart des exégètes, elle en avait parfaitement le droit, rien ne l'unissait encore à David. Il existe néanmoins un avis soutenant qu'il est possible de réserver une femme en révoquant sa créance. Par conséquent, les fiançailles de David et Mérav furent effectifs. Le Rama précise selon cette opinion qu'elle conçut en

Aire de Jeu



Mon 1er est un avion russe,

Mon 2nd veut dire oui en russe,

Mon 3ème est utilisé par de nombreux musiciens dont certains sont russes, A cause de mon tout Bétouel y a perdu la vie (selon le Alchikh).

Charade

Jeu de mots

La schizophrénie mène parfois à un double jeu.

Devinettes

1) Quels sont les noms des trois géants (parmi les 4) qui résidaient à Kiryat Arba ? (Rachi, 23-2)

2) Que doit saisir en main quelqu'un qui fait un serment ? (Rabbi, 24-2)

3) Comment pouvait-on reconnaître les chameaux de Avraham ? (Rachi, 24-10)

4) Avec qui Eliezer aurait souhaité « éventuellement » que Itshak se marie ? (Rachi, 24-39)

5) Quel était l'autre prénom d'Agar ? (Rachi, 25-1)

6) D'où voit-on que Ichmael a fait téchouva ? (Rachi, 25-9)

Enigme 2 :

Parti en voyage organisé, un groupe de randonneurs est composé de 63 marcheurs, parmi lesquels on trouve à la fois des hommes, des femmes et des enfants.

Sachant que le nombre d'enfants est deux fois supérieur au nombre total d'adultes et qu'il y a, dans le groupe, deux fois plus de femmes que d'hommes, saurez-vous retrouver le nombre total d'hommes sans utiliser d'équation ?

Des valeurs immuables

« Il (Eliézer) dit : Béni soit Hachem, D.ieu de mon maître Avraham, Qui n'a pas retenu Sa bonté et Sa vérité à l'égard de mon maître » (Béréchit 24, 27)

« Et maintenant, si vous voulez agir avec bonté et vérité envers mon maître, dites (-le) moi » (Béréchit 24, 49)

Eliézer invoque judicieusement, à la fois la bonté et la vérité car il importe que ces deux vertus aillent de pair. En effet, la bonté seule risque de nuire car elle pousse parfois à céder aux désirs de la personne aimée même s'ils sont déplacés. Aussi, la vérité doit, elle, mettre en harmonie la bonté et l'empêcher d'être appliquée à mauvais escient (Rav S. R. Hirsch).

À ce sujet, Ibn Ezra précise que la bonté est, ce qu'on fait sans y être obligé tandis que la vérité est ce qui confère un caractère durable à cette bonté.

La Voie de Chemouel

La femme préférée de David

Après plus de vingt-huit ans de célibat, David s'apprête enfin à se marier. Jusqu'à présent, croyant qu'il s'agissait d'un bâtard, les gens ne le voyaient pas vraiment comme le parti idéal pour leurs filles. Mais depuis que le prophète Chemouel a réhabilité son nom, la situation s'est complètement inversée. Il peut dorénavant prétendre au titre de gendre du roi. Ce dernier lui a même promis une fortune considérable. Le Maharcha explique qu'il comptait l'utiliser pour se fiancer avec Mérav, première fille de Chaoul (voir Sanhédrin 19b; ce commentaire diffère légèrement de celui que nous avons rapporté la semaine dernière, à propos de la dette dont il est question ici). Il ne seyait guère en effet de s'unir à une princesse sans lui offrir des présents conséquents.

toute illégalité des jumeaux et des triplées en l'espace d'un an et demi. Elle quittera ensuite ce monde peu de temps après (Sanhédrin 19b).

Quoi qu'il en soit, suite à ce rebondissement, David se retrouve de nouveau célibataire et sans le sou. Mais Chaoul n'a pas dit son dernier mot. Apprenant que sa deuxième fille, Mikhal, éprouve des sentiments pour son rival, il y voit une autre opportunité. Il dépêche ses serviteurs pour convaincre David qu'il n'a rien à voir avec la décision de Mérav et qu'il est prêt à lui donner Mikhal. Et afin qu'il ne se préoccupe pas des préparatifs du fiançailles, il n'exige en contrepartie qu'une centaine de prépuces philistins. Chaoul espérait que ces derniers se vengent de ces outrages. Mais encore une fois, sa stratégie échoue et David revient plus tôt que prévu avec le double de ce qui lui était demandé. Et c'est ainsi que Mikhal devint son épouse.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi 'Haïm Kapoussi

Rabbi 'Haïm Kapoussi est né à Alger d'une famille qui avait été exilée du Portugal en 1391. On obligeait ces réfugiés à porter un vêtement qui se terminait par un capuchon pointu, « kapousson » (d'où son nom). Lui-même partit à Alexandrie, qui était à cette époque le centre économique de l'Égypte, et passa ensuite d'Alexandrie à Damiat (Égypte). Rabbi 'Haïm reçut l'essentiel de sa Torah de Rabbi Ya'akov Beirav, le plus grand des sages d'Erets Israël à l'époque qui a suivi l'expulsion d'Espagne, qui avait appris la Kabbala de la bouche du Ari zal. Rabbi 'Haïm correspondait en halakha avec les grands de sa génération. Les plus célèbres d'entre eux sont le Ridbaz, qui était à la tête du judaïsme d'Égypte, Rabbi Ya'akov Castro et Rabbi Betsalel Ashkenazi. Une partie de ses responsa ont été publiées dans le livre Tachbets.

Le surnom « Ba'al Hanes » accompagnait partout le nom de Rabbi 'Haïm Kapoussi, à cause d'une histoire qui était arrivée. Un employé juif de la douane avait reçu des prêts. Il fit vœu de ne plus manger de viande ni de boire de vin si la dette n'était pas acquittée. Quelques années passèrent, et l'employé ne réussissait pas à rembourser sa

dette. Les créanciers voulaient l'obliger à accomplir son vœu, mais Rabbi 'Haïm décréta qu'il pouvait revenir dessus, parce qu'étant donné la pauvreté de l'employé, c'était quelque chose d'inévitable, et il n'avait certainement pas fait le vœu en pensant à cela. Ce verdict en faveur de l'employé provoqua un mauvais renom à Rabbi 'Haïm Kapoussi, à la suite de quoi éclata une grande controverse. Cette triste histoire atteignit son summum quand on répandit dans le public le bruit que la cécité de Rabbi 'Haïm provenait des cadeaux corrompus qu'il avait reçus. Il y aurait même une preuve de la Torah dans les paroles du verset : « car les cadeaux corrompus aveuglent les yeux des sages ». Quand cette grave accusation fut connue de Rabbi 'Haïm, il demanda à toute la communauté de se rassembler dans la synagogue le Chabbat. Il commença à dire des paroles de Torah d'actualité, puis passa au sujet principal : « Je sais que certains racontent sur moi que j'ai pris des cadeaux corrompus, et Hachem sait que je suis entièrement pur de cette faute, et elle n'est pas en moi. Et maintenant, s'il y a quelqu'un à qui j'ai pris quoi que ce soit ou pour qui j'ai déformé le verdict, qu'il m'en accuse devant Hachem et devant toute cette sainte assemblée ». Là, Rabbi 'Haïm éleva le ton et dit : « Pour que ce soit pour moi un témoignage, je prie Hachem le D.ieu de

justice que si c'est vrai et si je suis coupable, que mes os se rabougrissent, et que je ne puisse pas descendre de l'estrade. Et si je suis innocent, puisse être Sa volonté que mes yeux s'ouvrent, que la vue me revienne, et que toute la communauté sache qu'il y a un D.ieu de justice et de vérité ». Un frisson parcourut le cœur des fidèles en entendant ces paroles. Effectivement, à leur grande stupéfaction, sa prière fut exaucée. Ses yeux s'ouvrirent immédiatement et il regarda autour de lui, en appelant chacun par son nom. Il descendit de l'estrade et salua par son nom tous ceux qu'il rencontrait. Et à partir de ce moment-là il signait : « Hachem m'a fait un miracle, 'Haïm Kapoussi ». Après le grand miracle qui lui était arrivé, il consacra la plus grande partie de son temps à écrire un livre sur la Torah, « Beor Ha'Haïm », en allusion à la lumière des yeux qui lui était revenue.

Après son décès, en 1631, le lieu de son tombeau devint sacré pour les juifs d'Égypte, car quiconque avait besoin d'être sauvé venait prier sur la tombe de Rabbi 'Haïm Ba'al Hanes et méritait de voir des miracles et des merveilles, et jusqu'à aujourd'hui, quiconque profère un faux serment sur sa tombe est puni. Le 'Hida fera même son éloge dans son livre « Chem HaGuedolim ».

David Lasry

La Question

Il est écrit dans le Talmud que 3 personnes ont demandé de manière non convenable, 2 d'entre eux eurent des retombées positives... Un de ceux-là est Eliezer.

Nous voyons dans la Paracha que celui-ci émet une prière pour trouver l'épouse d'Itshak, en laissant le hasard intervenir en décrétant uniquement : la fille qui m'abreuvera ainsi que mes chameaux sera l'épouse d'Itshak.

Comment se fait-il qu'Eliezer homme de confiance d'Avraham put se conduire avec une telle imprudence sur un sujet si crucial ?

Rav Orovitz répond : Eliezer se savait incapable de remplir convenablement sa mission en se comportant de manière tout à fait rationnelle.

En effet, ayant une fille, celui-ci avait le lointain espoir qu'il aurait pu devenir le beau-père d'Itshak et cet intérêt personnel était suffisant pour fausser totalement son jugement rationnel. Pour cela Eliezer décida de remettre entièrement la destinée de sa mission entre les mains d'Hachem en demandant de manière non conventionnelle, se reconnaissant totalement incompétent pour remplir sa mission de manière normale.

G.N.

Une attitude qui parle d'elle-même

Un jour, une femme est venue se plaindre chez le Gaon Rabbi Yéochoua Diskin, que son mari ne parlait pas avec elle. Le Rav a demandé à la femme d'appeler son mari pour lui dire de venir au moment où le Rav prendrait son repas. Le jeune avrekh arrive chez le Rav tout tremblant. En entrant chez le Rav, il dit "Bonjour Rav" mais le Rav ne répond pas. Le Rav se lave les mains, fait motsi et se tait tout le long de la éoouda. Le Rav termine sa seouda, fait birkat, et ne sort toujours pas un mot. Juste à la fin, le Rav dit au jeune avrekh qu'il peut rentrer chez lui. L'avrekh comprit que l'allusion du Rav était de lui faire ressentir ce qu'il faisait à sa femme chaque jour.

L'habitude des jeunes est de demander à leur rav : comment parler avec sa fiancée avant le mariage. Le Rav dit qu'il faudrait plutôt demander comment parler avec sa femme...

Yoav Gueitz

Question à Rav Brand

Entre l'an 0 et 70 (calendrier chrétien), quelle était la langue la plus parlée en terre sainte ? L'hébreu ou l'araméen ? Qui parlait hébreu et qui parlait araméen ? Dans les synagogues, quelles langues étaient utilisées ? D'où vient l'araméen ?

Aram est un petit-fils de Noa'h, une des soixante-dix personnes citées dans la Torah qui fondaient un peuple, qui habitait jusqu'à Har Hakédem (Béréchit 10, 21-23), le plateau montagneux à l'est de la Turquie actuelle, jusqu'au Caucase. Térah, Avraham, Na'hor, Lavan... habitaient à Haran dans le pays d'Aram, appelé « le pays de Kédem » (Béréchit 29,1) ; « Rébecca, fille de Béthouel l'Araméen de Paddan-Aram, et sœur de Lavan l'Araméen » (Béréchit 25,20) ; Bilam y habitait (Bamidbar 23,5 ; 23,7). (Un autre Aram est Le petit-fils de Nahor, frère d'Avraham, est un cousin de Lavan (Béréchit 22,21). Ses descendants fondèrent leur langue après l'histoire de la Tour de Babylonie, très populaire au Proche-Orient.

Nabukodonozor la parla (Daniel 2,4), ainsi que les officiels de l'empire perse (Ezra 4,7), et certains nobles à la cour de Rome comme Onkelos (Méguila 3a). Le territoire du peuple d'Aram variait selon les victoires et les pertes des guerres, entre autres contre les juifs, (Rois I, 20,1 ; 1, 22,3 ; 2, 5,2 ; 2, 6,8 ; 2, 12,18 ; 2, 14,22 ; 2, 16,5) ; leurs rois régnaient

parfois à Damas (Rois II, 8, 7).

A l'époque du premier Temple, le juif lambda ne parlait pas l'araméen; cela était une exclusivité des ministres des rois juifs (Rois II, 18,26). Par la suite, les juifs furent exilés et ils apprirent l'araméen des populations environnantes. A leur retour à Jérusalem, les simples juifs ne parlaient souvent que l'araméen, et à plus forte raison ces juifs nés de mariage mixte (Né'hémia 13, 23-24, et voir Rambam, Téfila, 1,4). L'hébreu restait la langue des érudits; la Torah demande aux parents de l'enseigner en hébreu (Sifri, apporté dans Rachi, Dévarim 11,19 ; Yérouchalmi Chabbat 1,3).

A l'époque du premier Beth Hamikdash le juif lambda écrivait son Séfér Torah en langue hébreu, avec des caractères « Ivri ». Au retour des juifs à Jérusalem, Ezra laissa le peuple choisir entre la langue hébreu et l'araméen, et entre les caractères « Ivri » ou ceux de Moché. Ils choisirent la langue hébraïque et les caractères de Moché. Ils laissèrent l'alphabet 'Ivri pour les livres des samaritains, et ainsi, les juifs fréquentaient de moins en moins les samaritains. Depuis, tous les juifs écrivent les Sifré Torah en hébreu, en caractères d'origine. Nous l'appelons « Achourit », car nous les utilisons depuis notre retour d'Achour (Sanhédrin 22b).

"Ezra a instauré que la lecture hebdomadaire de la Torah soit traduite dans les synagogues en langue araméenne, afin que tout le monde comprenne" (Rambam, Téfila, 12,10). Elle possède plusieurs dialectes, babylonien, syrien, Yérousalmitte.

Le Guet est appelé dans la Torah « Séfér Keritout », (Dévarim 24,1), traduit par Onkelos : « Guét Pitourine », par Yonathan ben Ouziel : « Séfér Tirouhine », par le dialecte Yérouchalmitte « Iguérèt Chevoukine ». Pour que l'acte de divorce soit compris par tout le monde, nous citons les trois appellations (Guitin 85b).

Les enseignements des deux Talmud, de Babylonie et de Jérusalem, furent rédigés en araméen. Les discussions rabbiniques furent débattues plutôt en araméen, car la Torah n'est pas l'exclusivité d'une confrérie, mais l'héritage de tout le peuple. Les Sages parlaient dans une langue que tout le monde comprenait, afin de faire participer les couches populaires à l'étude. La Michna, en revanche, fut rédigée principalement en hébreu (sauf quelques expressions populaires en araméen). Beaucoup de ses enseignements furent mis en forme à l'époque biblique en Hébreu, et les Sages et aussi Rabbi Yéhouda Hanassi n'ont pas voulu changer la langue dans laquelle ils furent mis en forme (Yébamot, 30, Chavout, 4 etc).

Avraham confie à Eliezer, son fidèle serviteur, la mission de trouver une femme pour son fils Its'hak. Faisons tout d'abord connaissance avec ce personnage. Eliezer est à la fois pour Avraham son élève, son bras droit, mais aussi son homme de confiance. Son rôle d'intendant n'est pas seulement d'ordre matériel, la Guemara (Yoma 28b) explique que "hamochel bekhoh achèr lo" signifie qu'il maîtrise la Torah de son maître. De plus "damessek Elièzer" sous-entend qu'il puise et abreuve les gens, de la Torah de Avraham. Le Midrach (59,8) précise qu'il maîtrise son Yetser ara comme son maître. Enfin, Eliezer fait partie des Tsadikim qui ne sont pas morts et qui ont eu accès, vivants, au gan eden. (kala rabati perek 3)

Lorsque Avraham lui confie sa mission, Eliezer est pris d'un doute. Ayant lui-même une fille il se demande s'il ne serait pas judicieux de la présenter à Its'hak. Avraham lui répond que c'est impossible car : " mon fils est béni, tandis

que toi tu es maudit " !!!

Comment comprendre l'attitude d'Avraham face au projet d'Eliezer ? Comme nous l'avons vu Eliezer est à la fois un puits de connaissance mais également un grand tsadik. Sa fille a donc sûrement de grandes qualités. Malgré cela, Avraham est plus intéressé à aller chercher du côté de Lavan et Bétouel dont la réputation n'est plus à faire ! Est-ce logique ? De plus, la réponse qu'il avance paraît assez brutale ! Est-ce l'habitude de Avraham de s'exprimer ainsi ?

Le Nefech Ha'haïm (2,2) explique que le terme de 'Baroukh', n'est pas une louange comme on pourrait le penser, il est en réalité synonyme de multiplication (Tossefet véribouy). La Berakha est dans ce qui croît et augmente. A l'inverse, le mot "Arour", maudit, signifie donc ce qui est fini et qui n'évolue pas. Its'hak, bien que fils d'Avraham, ne s'est pas contenté d'être le fidèle héritier de son père, il s'est efforcé de développer sa propre personnalité avec sa

manière de servir Hachem. Alors qu'Avraham est l'image du 'Hessed, Its'hak sera lui l'emblème de la rigueur.

A l'opposé, Eliezer reproduit fidèlement ce qu'il apprend d'Avraham mais sans avoir la capacité d'en faire sa propre Torah. Il est effectivement un grand tsadik mais sa condition d'esclave ne lui permet pas de produire et d'évoluer. Lorsque Avraham lui dit qu'il est "Arour" ce n'est ni un reproche, ni une malédiction, c'est un fait. Avraham recherche pour son fils, une fille qui aurait également cette capacité à évoluer et grandir par elle-même. La fille d'Eliezer ne peut pas correspondre. Rivka, quant à elle, a cette Berakha comme Its'hak.

A l'image d'Its'hak, chacun reçoit un héritage spirituel à travers ses parents et ses maîtres, le but n'est pas d'imiter mais bien d'intégrer cette richesse et de trouver la meilleure manière de l'exprimer à travers ses propres qualités. (Darach David) **Jérémy Uzan**



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nïchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Sarah est une jeune fille remplie de qualités. Malheureusement, pour des raisons que seul Hachem connaît, elle avance en âge mais ne trouve toujours pas de 'Hatan. Jusqu'au jour où à 34 ans elle rencontre un jeune homme avec plein de bons traits de caractère et rapidement un mariage est annoncé. Son père, Mordekhaï, très heureux pour elle, ne compte pas les dépenses pour faire de cette soirée une merveilleuse fête. Il ajoute à la location de la salle une chaise magnifique afin d'installer dessus Sarah pendant la 'Houpa et les Brakhot. Le soir venu, personne ne peut retenir une petite larme en voyant Sarah avec une robe blanche se dirigeant vers sa 'Houpa accompagnée de ses parents. Aussitôt la 'Houpa terminée, toutes ses copines foncent vers elle pour la féliciter, elles l'assoient sur la magnifique chaise et s'installent près d'elle afin d'immortaliser le moment par une belle photo. Mais à ce moment-là on entend un gros craquement et toutes se retrouvent par terre dans un grand éclat de rire. Baroukh Hachem rien de cassé, mis à part la chaise. Ensuite, on se dirige rapidement vers la salle de réception pour continuer les festivités. À la fin de la soirée, lorsque David, le propriétaire de la salle, vient récupérer son argent, il découvre avec effroi l'état de sa chaise. Il demande remboursement à Mordekhaï qui lui explique que ce n'est pas de sa faute et d'ailleurs il ne peut même pas mener d'enquête pour savoir qui est le responsable. Quel est le Din ?

Il semblerait à première abord que Mordekhaï, en tant que locataire, est 'Hayav de tout ce qui arrive (mis à part les cas de force majeure où même celui qui emprunte gratuitement est Patour) comme nous l'enseignent 'Hakhamim. Or, il existe un 'Hidouch de la Torah (dont la logique semble inconnue comme le dit le Hovat Yair) disant que si le propriétaire ou son représentant se trouve avec le locataire (ou le gardien), ce dernier sera Patour des dégâts causés à l'objet. Dans notre cas où les serveurs se trouvent dans la salle, Mordekhaï devrait être Patour de rembourser la chaise. Mais le Rav Zilberstein nous apprend que puisque dans le contrat de location de la salle, il est clairement stipulé que le locataire devra rendre la salle ainsi que les objets si trouvant dans le même état qu'il les a trouvés, et cela même si le propriétaire ou son représentant s'y trouve, Mordekhaï sera donc 'Hayav. On ne pourra arguer que ceci s'apparente à mettre une condition sur un enseignement de la Torah auquel cas la condition serait caduque vu qu'elle va à l'encontre de notre chère Torah, car Hachem, en enseignant les statuts et les règles des différents gardiens ou locataires, le fit d'après la compréhension et la logique humaine comme l'expliquent Tossefot. Dans le cas où on voudrait mettre une condition car il semblerait que ce soit plus logique ainsi, comme dans notre cas, celle-ci ne sera pas caduque.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« et Efron siègeait au milieu des fils de 'Heth... » (23,10)

Rachi écrit : « Le mot "yochev" (siégeait) est écrit sans le vav (comme pour pouvoir être lu juge et comme c'est tout récent c'est pour "yachav"). On l'avait nommé ce jour-là cela qu'il n'est pas encore bien installé. Et digne. Par rapport à l'importance cette explication peut s'appliquer aux deux d'Abraham qui allait avoir besoin de lui, il a d'autres passages : pour Avraham, le mot été placé à un haut poste ». "yochev" étant manquant, cela indique qu'il Comment voit-on que du fait que le mot n'était pas tout à fait assis, on apprend de là "yochev" soit écrit sans le vav cela veut dire qu'il voulait se lever ; pour Efron, son poste qu'il a été placé à un haut poste ce jour-là ? est manquant, c'est-à-dire pas bien installé Le Mizra'hi nous explique que "yochev" sans car étant certainement tout récent, on le vav renvoie à un passé, c'est-à-dire que apprend de là qu'il a été nommé ce jour-là.

Efron était avant assis parmi les bnei 'Heth, On pourrait proposer l'explication suivante : c'est-à-dire au même niveau qu'eux, sous-entendons par faire la remarque suivante : entendu que ce n'est plus le cas aujourd'hui les mots employés par Rachi pour Efron et qu'aujourd'hui il est au-dessus d'eux. De là sont : « il est écrit manquant », sous-entendu on apprend qu'aujourd'hui il a été nommé à que l'on apprend du fait qu'il manque une un haut poste. lettre, ce qui correspond à la deuxième Également, au début de la parachat Vayéra explication. Mais pour Avraham, Rachi où il est écrit « il était assis à l'entrée de la écrit : « il est écrit "yachav" », sous-entendu tente... », Rachi écrit : « Le mot "yochev" est que l'on apprend du sens du mot "yachav" écrit sans le vav pour nous dire qu'Avraham a qui est un passé, ce qui correspond à la voulu se lever mais Hachem lui a dit : première explication. Et pour Loth, Rachi "Assieds-toi et Moi Je resterai debout"... », écrit également : « il est écrit On pourrait expliquer cela de la même "yachav" », donc il faudrait utiliser le sens du manière que précédemment, c'est-à-dire que mot "yachav" et non pas seulement le fait sans le vav cela renvoie au passé pour ainsi que le mot soit manquant suivant le chemin nous dire qu'avant il était assis, sous-entendu de la première explication. Mais comment qu'il ne l'est plus maintenant. Mais d'un pourrait-on appliquer la première autre côté, on lit "yochev" qui est au présent explication pour Loth ?

signifiant qu'il est actuellement assis. Peut-être pourrait-on proposer l'explication Comment est-ce possible ? De là on apprend suivante : Le mot "yachav" signifie que par le qu'il a voulu se lever mais Hachem lui a dit de passé il était juge mais que ce n'est plus le rester assis. cas aujourd'hui. D'un autre côté, on lit

Mais au sujet de Loth où il est écrit : « ...et "yochev" qui signifie qu'aujourd'hui il est Loth siège à la porte de Sedom... » (19,1), juge. Comment dans la même journée il peut "yochev" est écrit sans le vav. Rachi écrit à la fois être juge et non juge ? C'est qu'il a également ici que ce jour-là il a été nommé été nommé juge aujourd'hui (mais cela reste juge sur eux. Mais si on explique comme difficile) ou bien on pourrait expliquer que précédemment, cela donnerait l'inverse de pour dire qu'il était juge depuis longtemps on ce que dit Rachi. En effet, "yochev" sans le vav aurait écrit "yochev", sous-entendu qu'il a vav étant un passé, cela signifie que Loth l'habitude d'être juge et du fait qu'il soit écrit siègeait dans le passé à la porte de Sedom (le "yachav" cela sous-entend un passé proche, terme "porte" désignant les juges), sous-c'est-à-dire qu'il était assis depuis ce matin entendu que dans le passé il était juge mais car pour plus que cela on aurait écrit qu'aujourd'hui il ne l'est plus ? "yochev" qui aurait signifié qu'il a l'habitude Le Na'halat Yaacov dit qu'on est donc forcé d'être assis donc "yachav" signifie qu'il vient d'expliquer différemment et ainsi il explique : juste de s'asseoir. Du fait que le mot "yochev" soit écrit sans le

Mordekhai Zerbib